

N  
T  
B

# L'ARBRE À SANG

Angus Cerini - Tommy Milliot

Dossier pédagogique

# L'ARBRE À SANG

Texte

Angus Cerini

Mise-en-scène

Tommy Milliot

Trois actrices

Dominique Hollier, Lena Garrel, Aude Rouanet

Traduction

Dominique Hollier

## L'AUTEUR

Né en Australie, Angus Cerini est auteur de théâtre et performeur. Il étudie la danse classique toute son enfance et son adolescence, puis les arts à l'université. Il crée des projets théâtraux avec sa compagnie Doubletap, qui présente son travail dans toute l'Australie et à l'international.

Il écrit de nombreuses pièces, notamment : Wonnangatta, The Bleeding Tree (L'Arbre à Sang), Resplendence, Fuck This Love, The Curling Ribbon, Save For Crying, Drill Down, 19 Trains, Wretch, et Normal.Surburban. Planetary.Meltdown.

Elles sont montées sur les plus grandes scènes australiennes (la Sydney Theatre Company, la Melbourne Theatre Company, la Griffin Theatre Company, la Malthouse Theatre, l'Arena Theatre Company), ainsi que dans de nombreux lieux indépendants.

Elles font l'objet de multiples nominations et sont récompensées à plusieurs reprises. Le théâtre d'Angus Cerini évoque souvent les comportements violents des hommes. Il cherche à créer un langage à la fois vernaculaire et poétique, qui serait spécifiquement destiné au spectacle vivant et aux corps sur scène, où la matière des mots compterait autant que leur signification.

En France, L'Arbre à sang est traduite par Dominique Hollier avec le soutien de la Maison Antoine Vitez - Centre international de la traduction théâtrale et de l'ambassade d'Australie dans le cadre d'Australia Now France 2021-2022. Distingué par le bureau des lecteurs de la Comédie-Française lors de la saison 2021-2022, il est publié aux éditions Théâtrales en 2022 en partenariat avec la Maison Antoine Vitez et est créé en janvier 2023 par Tommy Milliot à la Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France.

# LE METTEUR EN SCÈNE

Directeur du Nouveau Théâtre Besançon, Centre dramatique national, Tommy Milliot a récemment mis en scène *L'Intruse* et *Les Aveugles* de Maeterlinck à la Comédie-Française, où il avait déjà collaboré avec la troupe en 2020 pour la création de *Massacre* de l'autrice catalane Lluïsa Cunillé, encore jamais jouée en France.

Reconnu pour sa mise à l'honneur des écritures d'aujourd'hui, qu'il souhaite rendre accessibles à toutes et tous, il met en scène en 2023 *L'Arbre à sang* d'Angus Cerini, auteur australien majeur également encore inédit dans l'*Hexagone*, au sein d'une forme itinérante proche du théâtre de tréteaux pouvant être présentée dans des salles de fêtes et autres lieux de partage. Il monte en 2021, à l'invitation de La Criée – Théâtre national de Marseille, *Médée* de Sénèque dans une traduction de Florence Dupont. Comptent parmi son répertoire l'autrice américaine Naomi Wallace, dont il crée en 2024 *Qui a besoin du ciel*, deuxième volet d'une trilogie débutée lors du 73e Festival d'Avignon avec *La Brèche*. Il crée aussi en 2017 *Winterreise* de l'auteur norvégien Fredrik Brattberg à Actoral, festival international des arts et des écritures contemporaines, où il avait présenté *Lotissement* de Frédéric Vossier – spectacle qui remporte le prix du jury du Festival Impatience 2016 avant d'être présenté à 70e Festival d'Avignon. Il est alors artiste associé du Centquatre-Paris entre 2016 et 2025.

Tommy Milliot rappelle que c'est au lycée, en option théâtre, qu'il découvre le potentiel émancipateur des arts dramatiques. Formé en dramaturgie, mise en scène et scénographie, il participe à l'aventure singulière de l'Académie du Centre dramatique national de Lorient et fonde en 2014 la compagnie Man Haast avec le désir d'explorer les dramaturgies contemporaines.

S'il place aujourd'hui la transmission, l'insertion et la pratique artistique au cœur de son projet pour le Nouveau Théâtre Besançon, il intervient régulièrement, depuis ses débuts, dans des collèges et des lycées et mène des stages dans des écoles supérieures (ERACM à Marseille, ESAD à Paris, ESTU à Limoges) ou auprès de comédiennes et comédiens professionnels (Chantiers Nomades).

# LES INTERPRÈTES

## Aude Rouanet

Aude Rouanet se forme auprès de Chloé Dabert et suit en parallèle une licence d'art du spectacle à la Sorbonne Nouvelle. En 2014, elle rentre à l'ENSATT où elle travaille avec Dominique Pitoiset, Aurélien Bory et Catherine Heargraves. À sa sortie, elle intègre l'Académie de la Comédie-Française et joue dans la plupart des spectacles de la saison, notamment *Les Fourberies de Scapin* mis en scène par Denis Podalydès spectacle avec lequel elle part en tournée à l'automne 2018. Elle rencontre Tommy Milliot en 2019 pour la création de La Brèche au 73e Festival d'Avignon. Depuis 2021, elle travaille avec le collectif OSPAS et dirige la compagnie La Grande Veille. Elle est également musicienne et chanteuse.

## Lena Garrel

Lena Garrel vient de terminer sa formation au conservatoire Jacques Ibert du 19e arrondissement dans les cours d'Émilie-Anna Maillet. Elle a joué dans *La Brèche* mise en scène par Tommy Milliot au Centquatre sur la saison 2019-2020, dans *In Nomine* mis en scène par Agathe Freydefont, Juliet Darmont et Titiane Barthel en 2018 au sein de la compagnie La Grande Décision, dans *Voyager* mise en scène par Titiane Barthel en 2019 et dans *La Théorie* mise en scène par Valentine Caille en 2021. Au cinéma, elle a joué dans *Les Amandiers* de Valéria Bruni Tedeschi et dans la série *Chair Tendre* diffusée en 2022. Elle est stagiaire pour la compagnie *Ex Voto à la lune* sur la saison 2020-2021 et mène aujourd'hui pour la compagnie des ateliers qui lient théâtre et féminisme. Elle joue en 2022 dans le film *Le Grand Chariot* de Philippe Garrel. En 2025 elle travaille avec Pascal Rambert pour la création des *Consequences* au Festival d'Automne à Paris.

## Dominique Hollier

Dominique Hollier est née au Québec et a passé son enfance à Londres. Elle est d'abord comédienne, notamment avec la compagnie Laurent Terzieff pour qui elle traduira aussi sa première pièce en 1993. Elle s'attache à faire découvrir les nouvelles voix du théâtre anglophone, participant aux travaux du comité Anglais de la MAV qu'elle coordonne de 2006 à 2012. Elle a traduit plus de 100 pièces, dont celles de Naomi Wallace, Ronald Harwood, Don DeLillo, David Greig, Zinnie Harris, David Hare, JP Shanley, Ariel Dorfman, Rajiv Joseph ou Simon Stephens. Tout en continuant sa carrière de comédienne elle incarne Simone Signoret dans *Marilyn* de Sue Glover au Citizen's Theatre de Glasgow et au Lyceum d'Édimbourg et crée au Théâtre des Halles d'Avignon la pièce de Naomi Wallace *La Carte du Temps*. Elle a été nommée aux Molières en 1993, 2000, 2010 et 2011. Elle réalise également des surtitrages pour le spectacle vivant, vers le français et vers l'anglais. Elle vient de reprendre avec Séverine Magois la coordination du comité anglophone de la MAV. Elle a reçu le prix SACD de la traduction en 2021.

# L'HISTOIRE

Le spectacle commence par une réplique de la mère, "M'man" : Avec une balle dans l'cou, ta tête de crétin a l'air bien mieux qu'avant".

Entourée de ses filles Ida et Ada, quelque part dans le bush australien, M'man va chercher une solution à l'encombrant problème auquel elle fait face : faire disparaître le corps de son mari et père de ses filles. Violent avec elles trois, elles échangent sur la fois de trop, celle qui les a poussées à tirer sur lui.

Ce corps inerte va continuer à les importuner : comment camoufler cette disparition aux yeux des villageois·es ? A quelle vitesse le corps peut-il se décomposer ?

Que répondre à ceux et celles qui viennent poser des questions, à l'instar de monsieur Jones et madame Smith ?

Autour de M'man, Ida et Ada, une solidarité faite de non-dits va se construire.

Le dégoût du corps putréfié sera moins fort que la liberté retrouvée.

L'auteur inscrit son texte dans un courant littéraire australien relatant violence, outrance et brutalité dans le bush, qu'il nomme grotesque noir. L'Australie est une nation construite sur de la colonisation, de l'expropriation, de la ségrégation...et se confrontant à des conditions climatiques dures (incendies, tempêtes...). Ces formes de brutalité restent ancrées à de nombreux endroits de la société australienne, et notamment dans le bush, qui occupe près de 800 000 km<sup>2</sup> mais est très peu peuplée, avec des habitations très isolées.



# LES PERSONNAGES

Les trois interprètes jouent les rôles de M'man, Ida et Ada, en portant également les paroles des autres personnages : ainsi, quelques villageois·es viennent sonner chez nos trois protagonistes. Nous croiserons monsieur Jones (le gentil), venu interroger sur la nuit de la disparition ; madame Smith, apportant une tarte et une enveloppe ; Steve le mi-flic mi-facteur et sa chienne Blue.

Le mari, dont les abus sont relatés tout au long du spectacle, dont le corps inerte est commenté, termine cette petite galerie de personnages.



## LE DISPOSITIF SCÉNIQUE

Créé en 2023 pour des lieux non-dédiés, *L'arbre à sang* est repris cette fois au plateau. Le rapport entre le public et les interprètes est donc différent : reprendre la scénographie a été nécessaire.

Pour conserver la proximité scène/salle de la première version, les comédiennes seront debout, s'adressant directement au public, sans amplification sonore.

Le décor est sobre, ne représente aucun lieu et ne comporte aucun accessoire, hormis un banc : ce sont aux trois interprètes de l'activer, de le rendre vivant, en l'illustrant par le texte. Composé d'un mur de panneaux, d'un inconfortable banc et d'un plancher en bois, teintés au brou de noix, le décor est volontairement froid, sans volume. Cela crée une contrainte physique pour le jeu. Parmi les inspirations évoquées par Tommy Milliot, nous pouvons citer les *Brous de noix* de Pierre Soulages, une série de peinture sur papier datée de la fin des années 40 et John Constable et son tableau *Rainstorm over the sea*.

La lumière servira à contrebalancer ce formalisme, à travers des lumières chaudes, qui évoqueront la campagne australienne.

# LA PAROLE CRUE

Le texte est rythmé par des répliques courtes, qui s'enchaînent d'un personnage à l'autre, parfois sans sujet, allant droit au but. La langue est crue, brutale, illustrant sans détour la double violence de la situation : le cadavre se décomposant et les maltraitances répétées du père ainsi que toutes les émotions traversées par ces femmes, le soulagement, l'inquiétude, la culpabilité...

À propos de cette langue particulière, vive et tranchante, la traductrice, Dominique Hollier, qui joue M'man a répondu à des questions d'Anaïs Heluin, pour le journal théâtral "Temporairement contemporain".

**Quels sont pour vous les traits dominants de l'œuvre d'Angus Cerini ?**

D.H. Dans les textes que j'ai pu lire de lui, Angus Cerini met sa recherche formelle au service de sujets très sombres. Dans L'Arbre à sang il s'agit de violence domestique. Trois femmes une mère et ses deux filles Ida et Ada d'une région reculée d'Australie tuent leur mari et père qui les malmenait. Elles cherchent à se débarrasser du cadavre, ce à quoi les aident les voisins qui leur rendent visite tout en feignant d'ignorer leur crime. Quant à Wonnangatta elle relate l'histoire vraie d'un double meurtre non élucidé au XIXe siècle. Souvent ancrées dans l'Australie profonde, ses pièces sont pour certaines trop riches en références culturelles locales pour supporter la traduction. Ce n'est pas le cas de L'Arbre à sang le langage très imagé de ses personnages est de ceux qui peuvent passer toutes les frontières.

**Ce langage semble pourtant emprunter beaucoup au parler paysan des campagnes australiennes ?**

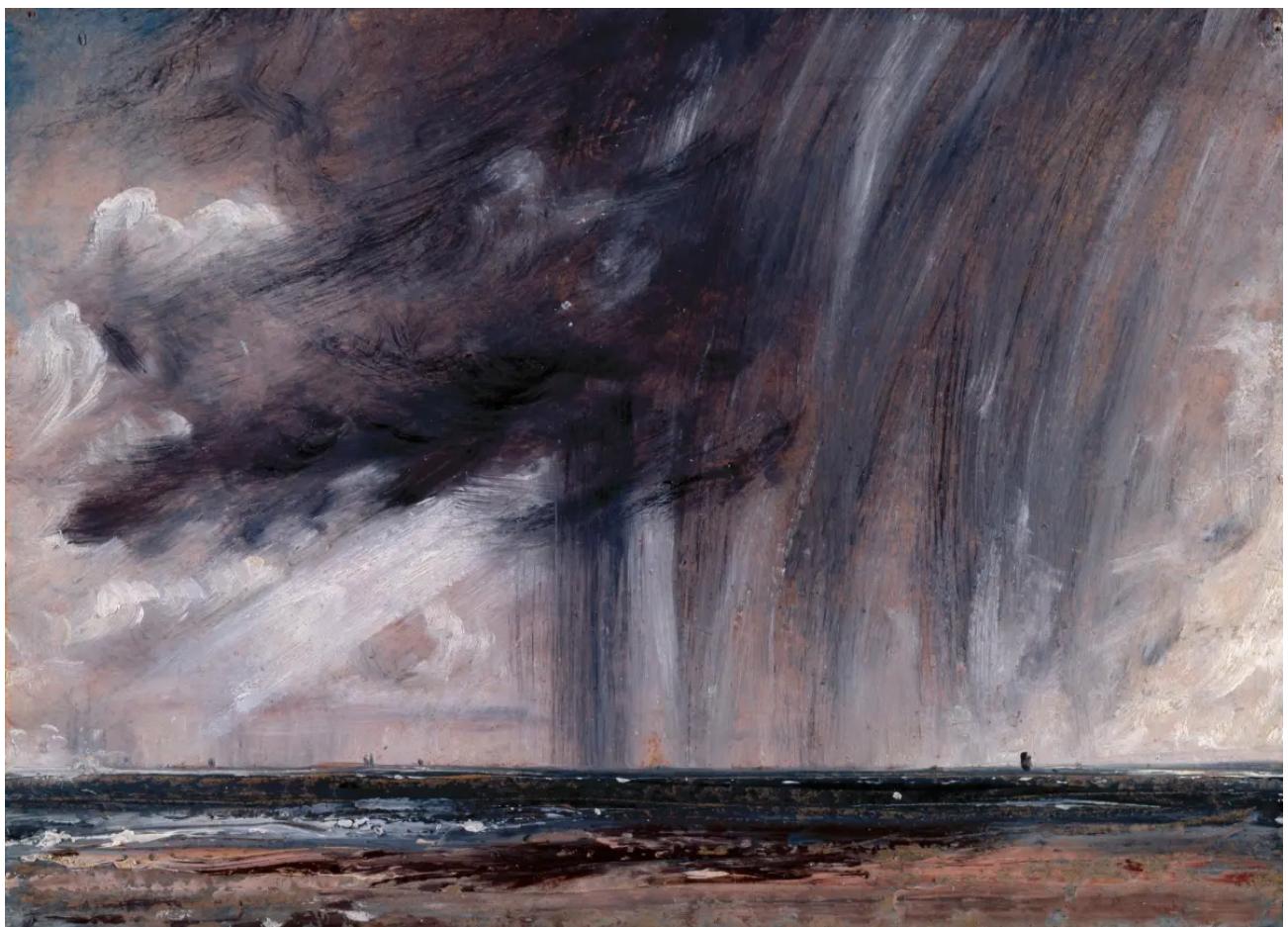
D.H. On trouve en effet dans la langue de ces trois personnages quelques australianismes et quelques références à une culture locale difficilement traduisibles, mais ils n'empêchent pas la sensation d'universel qui se dégage du texte. Peu importe par exemple qu'on ne comprenne pas pourquoi la mère parle d'une «panthère noire aperçue dans les collines des fois, jamais prouvé» au début du texte. Mes recherches m'ont appris qu'il y avait en Australie de nombreux signalements de ces félins, pourtant absents de la faune locale. Idem pour l'allusion à «une chose au fond du lac» peu importe que l'on comprenne ou non qu'il est question du monstre du Loch Ness. Le sens, dans ce texte, vient en grande partie de la musique des mots. Aussi organique qu'intellectuelle, son écriture m'a passionnée.

## Quelles difficultés principales vous a-t-elle causé ?

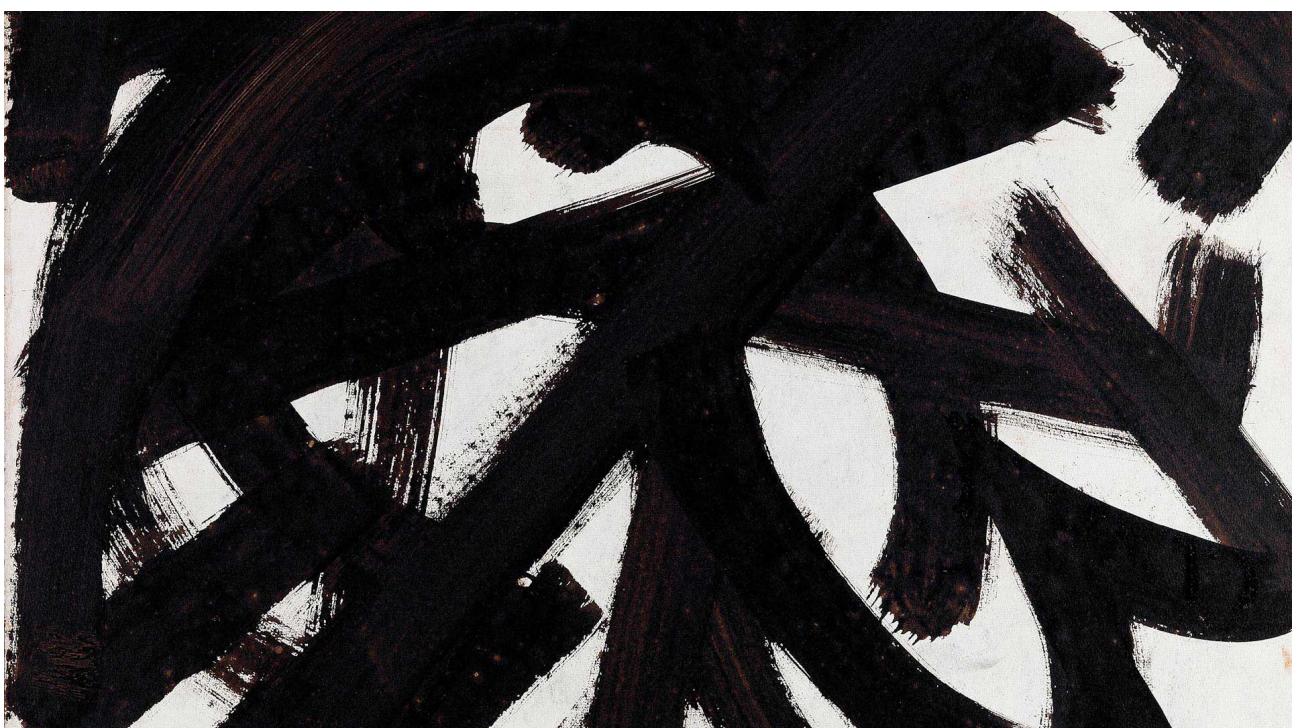
D.H. Je dirais qu'à part Shakespeare, L'Arbre à sang est peut-être le texte le plus difficile que j'ai eu à traduire. Mes collègues du comité de lecture pour Australia Now ont bien perçu cette difficulté et ont préféré ne pas s'y atteler. Pour ma part j'ai tout de suite été excité par le défi. Chaque phrase suscite son lot de questions, à commencer par la première «Avec une balle dans le cou, ta tête de crétin a l'air bien mieux qu'avant». L'auteur utilise dans cette phrase le mot «trou». Outre le fait qu'un «trou de balle dans le cou», ce n'est pas possible en français, laisser ce substantif causait un problème de rythme. Mais d'un autre côté, ce «trou» revient à plusieurs reprises dans le texte. J'ai mis pas moins de deux semaines à me décider. J'ai à chaque fois fait mes choix en fonction de cette règle que je me suis fixé ne pas faire une traduction explicative mais faire en sorte que ce ne soit pas non plus tout à fait abscons. Pour la première fois de ma vie, j'ai éprouvé le besoin de prendre un cahier pour consigner tous les problèmes que je rencontrais.

## Vous êtes née au Québec. Voyez-vous des similitudes entre le joual et la langue d'Angus Cerini ?

D.H. Si la grammaire d'Angus Cerini est particulière, malmenée, elle ne l'est pas au point de donner naissance à une langue inventée. Sans doute personne ne parle-t-il tout à fait comme les protagonistes de L'Arbre à sang dans le réel, mais ce serait tout à fait possible. Cette langue très travaillée est réaliste, et il faut la traiter comme telle. Elle comporte de la rudesse, de la ruralité, qui ne doit surtout pas passer pour de la bêtise chez celles qui la parlent. C'était là un autre grand danger de cette traduction. Les personnages de la pièce sont très intelligents, ils analysent sans cesse leurs gestes et leurs conséquences. Ils sont simplement un peu taiseux, sauf les deux sœurs lorsqu'elles se retrouvent ensemble et la mère quand elle est seule.



John Constable - Rainstorm over the Sea, 1824-1828



Pierre Soulages - Brou de noix sur papier 65,4 X 50,3 cm, 1949

# QUESTIONS AU METTEUR EN SCÈNE

Angus Cerini n'avait jamais été monté en France, comment as-tu découvert ce texte et pourquoi l'avoir choisi ?

Ce texte a été découvert grâce à Dominique Hollier, traductrice avec qui je travaille depuis 2019. Elle a traduit de nombreuses pièces d'auteurs anglo-saxons confirmés et de jeunes talents qui comptent parmi les voix importantes de l'écriture théâtrale contemporaine. Elle a notamment contribué à révéler des auteurs comme Angus Cerini.

J'ai été surpris par l'écriture, le rythme et la forme de ce texte. C'était quelque chose que je n'avais jamais lu auparavant, avec un ton unique et très direct. C'est une fiction théâtrale à part entière, écrite pour être incarnée sur scène, sans frontière entre public et interprètes. Ce texte vise à faire entendre le fond et la forme poétiques. Il aborde le sujet des actes de violence au sein des familles et, plus largement, envers les femmes. Il y a de l'humour et du drame, du grotesque et du tragique. C'est pour cette raison que je l'ai choisi. Puis, la question de l'oppression des minorités, la violence, le pouvoir et la vengeance sont des thématiques qui traversent mes spectacles depuis plusieurs années. Ces éléments, combinés à la force narrative du texte, m'ont convaincu de le mettre en scène.

Il n'y a pas d'indice sur l'époque de l'action, et si la pièce a lieu dans une campagne reculée d'Australie, elle est transposable à de nombreuses régions du monde. Qu'as-tu projeté à la lecture du texte pour les décors et les costumes ?

Au début, j'avais beaucoup d'images du bush australien, une région aride et presque déserte. La nature y est violente pour les humains fragiles que nous sommes. Plus je travaillais sur le texte, plus je me disais qu'il ne fallait pas trop le décrire, car cela empêcherait le propos de se déployer, empêcherait la projection et l'imaginaire du public. Lors de la première étape de répétitions avec les interprètes, je me suis rendu compte de la force du texte d'Angus, que les mots donnent à voir des images. Avec l'équipe, nous avons donc choisi de travailler sur ce point, notre capacité à imaginer. Le décor est donc assez sommaire et abstrait pour laisser de l'espace à chacun.e. L'espace en bois naturel, teint au brou de noix, une teinture naturelle et très pigmentée, a été animé par des mouvements suggérant un ciel, du vent, voire du sang. Ces mouvements, fluides et abstraits, créent une atmosphère mystérieuse et non réaliste. De même, les vêtements, loin de représenter fidèlement la campagne, évoquent son essence à travers un jeu de formes et de couleurs, comme un croquis. L'interprétation de ce décor, tout comme celle des vêtements, est libre et subjective, laissant place à l'imagination du spectateur.trice.

La pièce oscille entre fait divers et fable, quel aspect souhaites-tu défendre ?

Les deux aspects se conjuguent pour former la dramaturgie. D'une part, il y a une fable violente, racontée dans une langue elliptique et évocatrice, dont le rythme emprunte à la poésie. Une profusion de rimes, d'allitérations et d'assonances rythme la fable, soutenue par des mots crus, brefs et percutants. Cette dimension musicale accentue le sujet de la pièce. D'autre part, le fait divers ancre l'action dans une ferme isolée, perdue au milieu de la campagne. Trois femmes, une mère et ses deux filles, viennent de tuer leur mari et père, et sont confrontées au problème de faire disparaître le corps. Ce sont ces aspects qui, à mon sens, forment la singularité de ce texte.

Angus Cerini a-t-il vu ton spectacle ?

Angus, qui a une ferme d'ail profondément connecté à la nature du bush australien, m'a accordé du temps à Paris avant le début des répétitions. Nous avons échangé sur son écriture, son regard d'auteur et travaillé sur la version française. Il a cependant choisi de ne pas assister à la forme itinérante, qui implique le public et se joue en plaine lumière, de jour comme de nuit. En plaisantant, il m'a confié qu'il trouvait trop cruel de laisser le public dans la lumière pour entendre ce texte. Nous avons néanmoins maintenu un contact constant grâce à Dominique Hollier. Maintenant que nous créons cette version pour les théâtres, Angus viendra découvrir le spectacle dans le noir et la confidentialité du gradin où sera installé le public.



# PROPOSITION D'ATELIERS EN CLASSE

- Atelier d'écriture sur la colère vive : Prenez 10 minutes pour écrire votre colère sans vous soucier de la construction des phrases ou du sens. Laissez-vous aller à l'écriture libre.
- Atelier choral sur le texte et sa mise en jeu : Choisissez des phrases du texte et formez un cercle. Chacun.e peut ensuite exprimer une phrase à son tour. Cet exercice travaille la rythmique, l'écoute et la cohésion.

## RESSOURCES

### Livres et articles :

- Harmange Pauline, *Moi, les hommes je les déteste*, Seuil, 2020
- Dorlin Elsa, *Se défendre : une philosophie de la violence*, 2017
- Flagg Fanny, *Beignets de tomates vertes*, 1987
- Lamy Rose, *En bons pères de famille*, 2024
- Grenet Géraldine et Rousseau Marie-Ange, *Les Combattantes - Une histoire des violences sexistes et sexuelles*, 2025
- Bosa Bastien, *L'Australie : mises en perspective historiques*, 2012

### Cinéma et séries :

- Scott Ridley, *Thelma et Louise*, 1991
- Avnet Jon, *Beignets de tomates vertes*, 1991
- Ruben Joseph, *Les Nuits avec mon ennemi*, 1991
- Almodovar Pedro, *Volver*, 2006
- Vallée Jean-Marc, *Big little lies*, 2017

### Photographies / arts visuels

- Banksy, *Valentine's Day Mascara*, 2023
- Adam Ferguson, série *Big Sky*, 2025
- *Brous de noix*, Pierre Soulages, années 40
- *Rainstorm over the Sea*, John Constable 1824-1828

### Podcasts :

- *Affaires sensibles : L'affaire Jacqueline Sauvage*, 2017
- *Survivant·e·s : Dans les coulisses de l'affaire Jacqueline Sauvage*, 2025
- *Les couilles sur la table : Violences conjugales, banalité du mâle*, Victoire Tuaillet, 2023
- *Faire la lumière au théâtre*, podcast Une saison au théâtre, France Culture, 2017

### Associations :

- Centre d'informations sur les droits des femmes et des familles (CDIFF) : à Besançon, espace Simone de Beauvoir, rue Violet
- Solidarité Femmes : à Besançon, rue des Roses
- 3919 : Numéro d'écoute national destiné aux femmes victimes de violences, à leur entourage et aux professionnels concernés.

# Nouveau Théâtre Besançon

# Centre dramatique national

**Amandine Hans**

Chargée des relations avec les publics

Nouveau Théâtre Besançon CDN

[www.ntbesancon.fr](http://www.ntbesancon.fr)

03 81 88 90 80

Le NTB est subventionné par :



Direction régionale  
des affaires culturelles



Ville de  
**Besançon**